

Un monument du campus

Professeur passionné, capable de captiver l'attention de – presque – tout un amphi pendant trois heures de suite, l'illustre Marc Troyanov (*Trotro pour les intimes*) a eu la gentillesse de nous accorder une petite interview, dans laquelle on a pu retracer son parcours fascinant. Donc attache ta ceinture, car c'est parti pour un voyage à travers la vie de ce mystérieux géomètre-philosophe-russissant-voyageur ! Ne t'inquiète pas, on va tout t'expliquer.

Un écolier chaotique



Le jeune Troyanov grandit dans le paisible canton de Genève, et est un élève assez particulier : il est très mal organisé, ne fait jamais ses devoirs et est terriblement bavard. Il passe une bonne partie de son temps aux scouts – il est même devenu *chef scout* ! – et néglige les cours de langue, à tel point que son gymnase décide de l'envoyer une année en Allemagne pour améliorer ses résultats (c'est un peu chaud en vrai). Seulement, une fois arrivé, il réalise que son nouveau cours de maths est trop avancé pour lui – et c'est inadmissible. Il prend donc les notes de cours d'une amie, le manuel de Piskounov (si tu sais, tu sais), et va au charbon mathématique pour rattraper son retard. Il ne s'est jamais arrêté depuis.

Un étudiant très polyvalent

De retour en Suisse, il obtient sans trop de difficultés sa maturité – il réussit même l'examen d'allemand ! – et, après un périple de deux mois au Mexique (normal), il va poursuivre ses études à l'Université de Genève. Il y fait évidemment une licence de maths mais se lance également, en parallèle, dans la philosophie et le russe (qu'est-ce qu'il ne sait pas faire quoi) ! Pendant son Master, il fait la rencontre d'un certain André Haefliger, qui devient son directeur de travaux et qui l'oriente vers un thème dont il fera plus tard son sujet de thèse : *les surfaces à singularités coniques* (on a fait semblant de comprendre quand il nous a expliqué, on va pas se mytho).



texte : Adib El Ansari / ILLUSTRATION : KaiXin Loo, Elena Pellier

Un chercheur international

Une fois le Master en poche, Troyanov enfile son cartable de scout et part pour les États-Unis. Il passe une année entière à Princeton, y poursuivant ses recherches auprès du lauréat de la Médaille Fields de 1982, *William Thurston*. L'opportunité d'y faire sa thèse de doctorat se présente, mais sa copine de l'époque souhaitant faire les Beaux-Arts de Genève, il prend finalement la décision de rentrer en Suisse pour rester auprès de l'élu de son cœur, qui deviendra bientôt son épouse – un vrai lover, ce Trotro. Après quatre années de bon vieux charbon mathématique, il obtient finalement son doctorat, et reprend son vieux cartable pour filer en postdoc à Paris, puis à Salt Lake City, avant d'atterrir à Montréal. Il s'y plaît énormément, mais le froid finit par avoir raison de lui (-30°C en même temps, on le comprend). Quand il entend un jour parler d'un poste de libre à Lausanne, il n'hésite pas.

Trente ans après

Marc arrive à l'EPFL en 1993, et s'investit dès lors énormément dans son rôle de professeur. C'est la première fois qu'il donne cours à autant de personnes à la fois – et surtout à des ingénieur·e·s, pour qui il faut donner aux maths une « coloration différente » (mais promis il vous aime autant que nous). Les années passent, il écrit polycopié après polycopié, développe de nouvelles théories, passe une année sabbatique en Chine (on ne change pas les bonnes habitudes), et devient rapidement une des personnalités les plus appréciées du campus. Mais toute belle chose doit un jour prendre fin, et la carrière de Marc ne fait malheureusement pas exception à cette règle. Malgré cela, son héritage restera gravé dans les esprits et les cœurs des étudiant·e·s qui ont eu la chance de croiser sa route. Merci pour tout, Monsieur Troyanov, et bon vent dans vos nouvelles aventures !



MARC TROYANOV